



Contents lists available at ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

## Academic Review of social and human studies

journal homepage: [www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552](http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552)



# *Identité linguistique au cœur de la création artistique. Cas de la pratique discursive des Banlieues en France*

## *Linguistic identity at the heart of artistic creation. Case of the discursive practice of the Suburbs in France*

Salim Ouali <sup>1,\*</sup>

<sup>1</sup> Maitre de Conférence "B". Université Dr Moulay Tahar. Saida. Algérie.

### Article info:

#### Article history:

Received : 06-11-2020

Revised : 11-12-2020

Accepted : 14-12-2020

#### Key words:

*Discursive practice,*

*Suburbs,*

*Demarcation,*

*Claim,*

*Identity malaise.*

### Abstract

The discursive practice of the suburbs is a language that characterizes specifically community in France: immigrants of North African origin above all, but also African, Asian and other regions. While this study, whose interest is to reveal the modalities of passage of this language from a simple talk of the suburbs to a discourse of contesting the identity of a minority, strives to shed light on its specificities and areas of predilection, as well as on the purpose of its expansion and use in several artistic manifestations, in the sense that they represent the mediated mode of circulation of this discursive practice ; it turns out, after analysis, that firstly, this language is largely based on contemporary French in cities (a mixture of slang, verlan and linguistic borrowings from other languages such as Arabic, Spanish, Gypsy and others). Second, that it appears in several artistic fields (cinema, literature, song and others) in the sense that its use responds to a need for affirmation, demarcation and identity claim and that it characterizes the externalization of 'a lack of identity in a group in need of recognition in a country where it is the object of lack of consideration and marginalization.

### Résumé

#### Mots clés:

*Pratique discursive,*

*Banlieue,*

*Démarcation,*

*Revendication,*

*Mal-être identitaire.*

La pratique discursive des banlieues est un langage qui caractérise une communauté bien précise en France : les immigrés d'origines maghrébines surtout, mais aussi africaine, asiatique et d'autres régions de par le monde. Alors que cette étude, dont l'intérêt est de dévoiler les modalités de passage de ce langage d'un simple parler de banlieue à un discours de contestation identitaire d'une minorité, s'évertue à mettre la lumière sur ses spécificités et ses domaines de prédilection, ainsi que sur la finalité de son expansion et de son utilisation dans plusieurs manifestations artistiques, en ce sens qu'elles représentent le mode de circulation médiatisé de cette pratique discursive ; il s'avère, après analyse, que premièrement, ce langage s'appuie en grande partie sur le français contemporain des cités (un mélange d'argot, de verlan et d'emprunts linguistiques à d'autres langues comme l'arabe, l'espagnole, le tsigane et autres). Deuxièmement, qu'il s'affiche dans plusieurs domaines artistiques (cinéma, littérature, chanson et autres) en ce sens que son emploi répond à un besoin d'affirmation, de démarcation et de revendication identitaires et qu'il caractérise l'extériorisation d'un mal-être identitaire d'un groupe en mal de reconnaissance dans un pays où il fait l'objet de manque de considération et de marginalisation.

## 1. Introduction

Pendant et après la première guerre mondiale, la France s'affiche comme une terre d'immigration, les pertes, surtout humaines, qu'elle a essuyées l'ont poussée à s'afficher comme un pays d'accueil sous une politique baptisée "l'immigration de travail salarié".

De 1959 à 1967, des procédures d'urbanisation ont été mises en œuvre par l'état français dans le cadre des ZUP (zones à urbaniser en priorité) afin de remédier aux demandes croissantes de logement de la part de ces immigrés. Cette politique d'aménagement adoptée par l'état français a permis de bâtir de grands ensembles situés essentiellement à la périphérie des villes, appelés communément « cités » ou, « banlieues » si on se réfère à leurs désignations argotiques.

Toutefois, cette politique d'urbanisation sensée apporter des solutions à la crise de logement révèle aussitôt ses défaillances, car les cités une fois construites, à cause de leurs emplacements en périphérie des villes, se trouvent habitées par des personnes en marge de la société dont ceux issus de l'immigration ou les descendants des anciennes colonies qui ont participé à la deuxième guerre mondiale avec les français.

Ces banlieues se transforment en endroits où règnent chômage et divers fléaux sociaux. Par conséquent, la défaillance des politiques d'urbanisation mène à la formation de ghettos urbains qui deviennent symptomatiques de la crise urbanistique.

C'est dans ce climat de tumulte que les jeunes descendants de ces migrants, à savoir la deuxième, troisième et quatrième génération, à partir des années quatre-vingts, ont participé à l'élaboration d'une nouvelle pratique langagière en France que de plus en plus de linguistes appellent « le Français contemporain des cités ». Cependant, quelles sont les spécificités de cette pratique discursive ? Quels sont les canaux qu'elle emprunte comme moyens d'expression ? Et quelle est la finité derrière son emploi ?

Pour essayer de répondre à ces interrogations, nous proposons les hypothèses suivantes : les spécificités de cette pratique discursive se représentent par les diverses variétés langagières qui composent

ce parler-car, elles constituent l'essence même de ce parler de banlieue qui représente la version modernisée de toutes ces variétés- à savoir l'argot, le verlan et les différents emprunts aux langues des immigrés (espagnole, tsigane, arabe, africains et autres), et par sa caractéristique la plus pertinente qui est la fonction identitaire qu'elle remplit. Les canaux qu'elle emprunte pour se répandre sont les différentes manifestations artistiques à savoir, le cinéma, la littérature, la chanson (Rap surtout) et les différentes émissions médiatisées. La finalité derrière l'emploi de cette pratique discursive dans ces multiples domaines artistiques a une dimension pragmatique, celle de l'assouvissement d'un besoin d'affirmation et de revendication identitaires à travers le lancement d'un cri de détresse d'un groupe (français issus de l'immigration, maghrébine surtout) en quête de reconnaissance. Ce qui revient à dire que l'objectif de cette étude est de mettre l'accent sur le rapport existant entre le français contemporain des cités (FCC en abrégé) comme pratique discursive et la fonction identitaire qu'elle remplit en ce sens qu'elle donne à voir à travers l'art le besoin d'affirmation identitaire d'un groupe marginalisé et en mal de reconnaissance, car il n'est reconnu ni dans son pays d'accueil (la France), ni dans son pays d'origine (Maghreb/Afrique) où il est souvent traité comme un étranger.

Notre étude, contrairement à d'autres, offre une vue d'ensemble sur les différents domaines d'emploi du FCC, une diversité qui se veut significative du moment où elle rend compte du fort rapport soulevé supra entre cette pratique discursive et l'aspect identitaire qu'elle revêt et par conséquent de la signification de l'emploi de cette pratique dans les différents domaines artistiques.

## 2. Evolution et spécificités du FCC

Toute langue possède une dimension argotique qui lui permet de contourner tous les interdits et les tabous d'ordre social, religieux, politique, moral ou autres qui sont véhiculés par la forme légitimée de la langue.

Les variétés argotiques existant dans chaque société agissent comme une contre légitimité linguistique créée par un locuteur ou un groupe de locuteurs

afin d'échapper à toutes les contraintes sociales et culturelles astreignantes.

Selon P. Bourdieu cité par J.P.Goudailler, cette contre légitimité ne peut s'affirmer que : « *Dans les limites des marchés francs, c'est-à-dire dans des espaces propres aux classes dominées, repère ou refuge des exclus dont les dominants sont de fait exclus, au moins symboliquement* » (Goudailler J. P., 2007)

La France n'est pas exclue de ce schéma, car plusieurs parlars argotiques de plusieurs groupes sociaux ont toujours existé (argots particuliers relatifs à certains métiers ou celui des prisonniers ou autres malandrins). Cependant, les structures de l'argot traditionnel sont bien différentes des variétés argotiques modernisées qui commencent à émerger à partir des années 1980.

D'après Goudailler :

« Si l'on considère ce qui s'est passé en France depuis environ cent ans pour l'argot traditionnel, qu'il s'agisse de ses manifestations de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, de celles des années 1920-1930, d'après-guerre ou bien des années 1950-1960, une différence fondamentale doit être notée par rapport à ce que l'on constate aujourd'hui sur le terrain : de nos jours les épices apportées à la langue française sont de plus en plus empruntées à des langues étrangères. Même si l'argot traditionnel a su s'alimenter de termes étrangers, il le faisait à l'époque dans des proportions moindres. Un facteur déterminant est intervenu depuis et s'est amplifié : celui de l'immigration. Au temps de la Mouffe (rue Mouffetard), de la Butte (butte Montmartre), des Fortifs (Fortifications remplacées actuellement par le boulevard périphérique) un brassage de populations avait lieu dans Paris intramuros, tout comme dans la majeure partie des grandes villes françaises. Les formes argotiques et les formes non légitimées dites « populaires » de la langue française se rejoignaient et c'est une des raisons qui ont permis alors aux mots des argotiers, des jargonneux de tel ou tel « petit » métier de passer du statut d'argot particulier à celui d'argot commun avant même de transiter par l'intermédiaire de la langue familière vers la langue française circulante, voire la langue académique, celle que l'on peut aussi écrire, y compris à l'école ».

**(Goudailler J. P., De l'argot traditionnel au français contemporain des cités, 2002)**

Le Français contemporain des cités est une expression inventée par Jean-Pierre Goudailler pour renvoyer, à quelques différences au niveau formel, à la somme des différentes variations langagières (argot commun auquel il fait référence en citation supra) employées par les jeunes des banlieues, à savoir : l'argot, la vernalisation et les différents emprunts et interférences linguistiques.

Selon le même auteur :

« Les personnes qui vivent dans des cités de banlieue ou dans des quartiers dits " défavorisés " – entre des tours et des barres – parlent de plus en plus fréquemment une forme de français que certaines d'entre elles nomment " verlan ", d'autres " argot ", voire " racaille-mot " (< " mots de la racaille "). Cette variété de français, que l'on peut désigner par " argot des cités " ou " argot de banlieue " est en réalité la manifestation contemporaine la plus importante d'une variété de français, qui au cours des dernières décennies, tout comme les diverses populations qui l'ont parlée, a perdu tout d'abord son caractère rural, par la suite toute indexation ouvrière, voire prolétaire, pour devenir le mode d'expression de groupes sociaux insérés dans un processus d'urbanisation. Progressivement se sont alors développés les parlars urbains français, qui sont pratiqués de manière plus ou moins effective (usages actifs / passifs) par des millions de personnes en France, que celles-ci soient françaises d'origine ou non, issues de l'immigration ou étrangères. Bien souvent, ces personnes subissent au quotidien une " galère " (ou violence) sociale, que reflète leur expression verbale, au même titre que leur " violence réactive ". Pendant toutes les années 1990, cet argot de cités, désigné plus haut par français contemporain des cités (FCC en abrégé), est sorti d'entre les tours et les barres, qui l'ont vu naître, émerger, exploser au début des années 1980. Les formes lexicales du FCC sont puisées d'une part dans le vieux français et ses variétés régionales, d'autre part dans le vieil argot, celui de Mimile, mais aussi dans les multiples langues des communautés liées à l'immigration. Par ailleurs le FCC comporte aussi un

nombre important de créations lexicales spécifiques, qui ne sont pas uniquement du verlan, comme on peut le croire communément. Étant donné les pratiques langagières des communautés d'origines diverses, de cultures et de langues non moins différentes, qui cohabitent dans les cités ou les quartiers des grandes villes françaises une interlangue émerge entre le français véhiculaire dominant, la langue circulante, et l'ensemble des vernaculaires qui compose la mosaïque linguistique des cités : arabe maghrébin, berbère, diverses langues africaines et asiatiques, langues de type tsigane, créoles antillais (à base lexicale française) pour ne citer que ces langues. » (Goudailler J. P., *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, 2002).

A la différence des variétés argotiques qui ont précédé le FCC, cette pratique, en plus de la fonction cryptique (en tant que langage codé réservé aux jeunes des cités des banlieues) et ludique du fait du plaisir que procure l'innovation avec de nouvelles formes et expressions (néologismes) et la sensation de rébellion en se jouant, au niveau de langue, des règles normant la langue française et de ce qui est établi comme convenance et conformité à l'ordre établi par la loi et par les usages au sein de la société et par le sentiment de vengeance assouvie qui se traduit par le fait d'exclure à leur tour la société française qui les a exclus, qu'elle assure ; elle se focalise plutôt sur une toute autre fonction qui fait d'elle un moyen de médiation entre deux espaces : un espace clos réduit, marginalisé, défavorisé (celui des cités de banlieues) et un espace plus large, plus médiatisé, à savoir « le Monde ».

### 3. Les domaines d'emploi du FCC

En plus des espaces des cités de banlieues où s'emploie le français contemporain des cités, cette pratique langagière semble prendre plus d'ampleur au point de vue de sa diffusion médiatique et de sa propagation dans différents champs artistiques, car elle est devenue un moyen de médiation entre un groupe (issu de l'immigration) en quête de reconnaissance qui extériorise un mal identitaire et le monde dans lequel il vit. Suite à une sélection des domaines de diffusion de ce parler en fonction de la forte médiatisation les mettant en avant (sur les

plateaux télé ou sur les réseaux sociaux), force est de constater que le FCC est mis en scène dans différents domaines tels le cinéma, la littérature, la chanson et les différentes émissions culturelles. Nous avons opté pour une démarche présentant une vue d'ensemble sur ces différents domaines où se met en avant la pratique langagière du FCC.

#### 3.1 Dans le domaine cinématographique

Dans le cinéma par exemple, l'ensemble de longs-métrages dont les sujets tournent autour des banlieues et dont les textes sont principalement inspirés des parlars des jeunes de banlieues avec comme principale préoccupation, celle de faire entendre la voix de détresse de tout un groupe social en France, se réunit sous l'identification générique de « cinéma de banlieue ». Ce cinéma a fait ses premières apparitions au moyen de projections à faible budget. Des films amateurs tournés dans des banlieues tels : (*Interdit aux moins de treize ans* (Jean-Louis Bertucelli, 30 juin 1982), *Laisse béton* (Serge Le Péron, 14 mars 1984), *Le Thé au harem d'Archimède* (Medhi Charef, 30 avril 1985), *De Bruit et de fureur* (Jean-Claude Brisseau, 1er juin 1988), *Hexagone* (Malik Chibane, 1er janvier 1994)...etc, sont souvent réalisés par des amateurs issus de ce milieu social que la presse de l'époque avait repéré pour leur aptitude à retracer le mode de vie de cette jeunesse issue de l'immigration dans ces espaces des cités HLM. Cependant cette identification et dénomination « cinéma de banlieue » n'a pris forme qu'en 1995.

Carole Milleliri, dans son article «*Le cinéma de banlieue : un genre instable*» déclare que l'année 1995 a marqué la naissance officielle du cinéma de banlieue en tant que catégorie de réception avec le film *La Haine* (Mathieu Kassovitz, 31 mai 1995) qui a suscité une réflexion nouvelle sur l'existence d'un ensemble spécifique dans le cinéma national et à laquelle il fallait attribuer un nom.

Elle ajoute un peu plus loin :

« Dans leur numéro de juin, les Cahiers du Cinéma proposent la locution la plus synthétique, celle de « banlieue-film », proche dans sa forme des noms de genres américains recourant à un nom antéposé à valeur de qualificatif. En septembre, Positif francise

ensuite le mot-valise des Cahiers en « film de banlieue ». Si l'expression « banlieue-film » reste davantage un label caractéristique des Cahiers du cinéma, les deux vocables seront utilisés dans de multiples périodiques pendant le reste de la décennie 1990 pour les films suivants :

- La Haine (Mathieu Kassovitz, 31 mai 1995)
- Krim (Ahmed Bouchaala, 31 mai 1995)
- État des lieux (Jean-François Richet, 14 juin 1995)
- Raï (Thomas Gilou, 28 juin 1995)
- Douce France (Malik Chibane, 22 novembre 1995)
- Zone franche (Paul Vecchiali, 18 décembre 1996)
- Ma 6-T va crack-er (Jean-François Richet, 2 juillet 1997)
- Petits frères (Jacques Doillon, 7 avril 1999)
- Cour interdite (Djamel Ouahab, 21 avril 1999)
- Comme un aimant (Kamel Saleh & Akhenaton, 31 mai 2000) » (Milleliri, **Le cinéma de banlieue : un genre instable**, 2011)

En plus des films récents tournés en banlieue où est employé le FCC, tels (*L'esquive* 2004, *Entre les murs* 2008 ou *Kaira* 2012), il y a les films sur les banlieues appelés injustement « films de banlieue » dont les événements se déroulent hors des cités de banlieues françaises. Ces films sont considérés par la presse à la périphérie du genre « cinéma de banlieue », mais ils alimentent « le discours sur les difficultés sociales et culturelles rencontrées par la population des cités » (Milleliri, **Le cinéma de banlieue : un genre instable**, 2011).

Des films comme *Camping à la ferme* (2004), *Sheitan* (2006) ou *Intouchables* (2011) rendent tout aussi bien compte de l'usage, à finalité d'affirmation identitaire, du français contemporain des cités.

Il est cependant plus que pertinent que de souligner l'intérêt porté par la presse et par la critique sur les problèmes sociaux et sur le trouble identitaire de la communauté maghrébine des banlieues vivant en France, car selon (Milleliri, **Le cinéma de banlieue : un genre instable**, 2011):

« Ainsi, l'intérêt montré par la critique pour les personnages de banlieue issus de l'immigration maghrébine mérite notre attention. La presse réfléchit à la pertinence de la démonstration de leurs problèmes sociaux spécifiques, liés au trouble identitaire d'une double culture. En revanche, elle ne s'intéresse pas à la problématique identitaire des personnages originaires d'Afrique subsaharienne ou de souche française, deux catégories pourtant présentes dans bon nombre de films de banlieue. Les discours de réception présentent le genre comme un cinéma métissé (ou « black-blanc-beur »), mais ils se concentrent finalement beaucoup sur la communauté maghrébine. Ce groupe ethnique est certes le plus visible dans le paysage du genre, mais il n'a pas le monopole de l'espace de la banlieue cinématographique. »

Toutefois, le FCC tel qu'il est et qu'il se fait voir à travers les représentations cinématographiques du mode de circulation des parlers des cités en régions des banlieues est une sorte de métissage qui comporte plusieurs composantes argotiques, à savoir, l'argot, le verlan et les différents emprunts à l'arabe, à l'anglais, au tsigane et autres.

Par exemple, dans un article intitulé « *La langue des cités à l'affiche : pratiques langagières des jeunes urbains dans le cinéma français sur la banlieue* », Lorenzo Devilla (Devilla, 2015) fait cas de ce qui suit :

Plusieurs mots de l'argot traditionnel font leurs apparitions dans différents films de banlieue (*La Haine*, *Banlieue 13*, *Esquive*, *Sheitan*, *entre les murs* ou *Intouchables*), comme les mots « Baltringue » ou « daron/one », ainsi que différentes abréviations (ton impro (B), j'appelle la jušt (C)- le truc de prošt (ES)- c'est une pro, la prof (ES)- A chaque répet (ES)- discuter de quoi, du biz (ES)- alors, je suis mytho? (ES)- la collec de papa (SH)-tu me prends pour un déb ou quoi (SH)- il me fait que des trucs de psycho, en rapport aux procédés relatifs au métaplasme, à savoir : l'aphérèse (chute d'un ou plusieurs phonèmes à l'initial), syncope (suppression d'un phonème, d'une lettre ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot) et apocope (chute à la finale d'un mot, d'un ou plusieurs phonèmes).

Pour ce qui est des emprunts, les plus répandus dans

les films sont les emprunts à l'arabe tels (wech, hamdoulah, bled, kif, hchouma, hram, hallouf, sheitan ou encore seum), ou bien les anglicismes comme (black, deal, cash, life, Miss...etc), sinon quelques cas d'emprunts au roumain (« marave » (frapper, casser la gueule), « pillave » (boire), « minch » (sexe féminin, fille) « poucave » (délateur, balance) et « bouillave » (faire l'amour, copuler)..etc).

Quant au verlan, de multiples exemples apparaissent dans différents films cités supra, à l'exemple de (Techi (shit), pefli (fliper), oinj (joint), téma (mater), vénère (enervé), keufs (flics), péta (taper), genar (argent), caillera (racaille), relou (lourd), rebeu (beur), kémé (mec), tiéquart (quartier), cheum (moche), keuf (flic), renoi (noir), pécho (choper), téco (coté), méfilm (filmer), aç (ça), vetro (trouvé), béflam (flamber), tebé (bête), zarbi (bizarre), rebeu (beur: arabe), goleri (rigoler), roeus (soeur), cepla (place), àl (là), guélar (larguer), ouf (fou), s'credi (discret), turvoi (voiture), keum (mec), téci (cité), renoi (noir), uam (moi), chanmé (méchant), pécho (choper), veuches (cheveux), diquesa (sadique), iench (chien), vésqui (esquive), noiche (chinois), babtou (toubab), secla (classe), guedin (dingue)).

Meuf, ouf (tous les films, plus de vingt occurrences)

Chelou (ES, I, K) huit occurrences

Relou (K, SH) cinq occurrences

Vénère (ES, I, K) quatre occurrences

Sur la fonction identitaire du discours FCC tel qu'il est employé dans le cinéma de banlieue et sur son objectif revendicateur et subversif, Carole Milleliri déclare.

« Il faut bien reconnaître que le discours véhiculé par les films de banlieue entre en résonance avec un certain élan militant français : de la Marche des Beurs en 1983 à la Marche des femmes contre les ghettos en 2003, en passant par l'appel à la désobéissance civile de soixante-six cinéastes contre la politique française d'immigration en 1997. Ces événements ont conditionné (ou tout du moins influencé) l'identification d'un cinéma de banlieue spécifiquement français par la presse nationale. Mais on peut reconnaître une fonction idéologique et

communicationnelle au genre élaboré par la réception, dont les discours en construisent une vision partielle et partielle. »

### 3.2 Dans le domaine littéraire

C'est à partir de 1981 que le mot « beur », mot désignant les arabes issus de l'immigration maghrébine, s'affirme sur la scène médiatique avec la création d'une mission radio appelée "Radio Beur". L'évènement le plus marquant de l'époque qui a permis par la suite l'émergence de toute une expression littéraire « littérature beure » est en fait la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 en France. C'est en fait dans cette littérature beure que la variété langagière « français contemporaine des cités » commence à voir le jour. A vrai dire, le premier fondateur de cette littérature beure est bel et bien Mehdi Charef avec son ouvrage phare qui fut même adapté au cinéma « Le thé au harem d'Archi Ahmed » paru aux éditions Mercure de France en 1983. Ce dernier représentait la première vague d'écrivain qui s'est inscrite dans cette mouvance littéraire mettant en scène en général des personnages nostalgiques qui recherchent leurs identités. Des personnages qui ressentent un déchirement identitaire entre deux cultures (orientales/occidentales), entre deux sociétés (française/Maghrébine) et entre deux vies (la nostalgie de leur ancienne vie dans leur pays d'origine et leur nouvelle vie en France pleine de souffrance, vu leurs mauvaises conditions de vie dans les bidonvilles qu'on appelait ghettos ou HLM que l'état français de l'époque leur avait attribué). En résumé, la littérature beure de cette génération mettait en avant la crise identitaire et sociale et culturelle d'un groupe social issu de l'immigration en France. Parmi les écrivains qui se sont illustrés dans ce mouvement jusqu'aux années quatre-vingt-dix, on peut citer : Houari, Leila, *Zeida de nulle part*, 1985- Farida Belghoul, *Georgette*, 1986- Azzouz Begag, *Le Gone du Chaâba*, 1986- Sakinna Boukhedanna, *Journal. "Nationalité: immigré(e)"*, 1987 - Nina Soraya, *il disait que je suis une beurette*, 1993.

La deuxième génération issue de l'immigration a continué dans la lancée de ses prédécesseurs et s'est engagée dans cette littérature beure à partir des années quatre-vingt-dix. Cependant, alors que les thèmes

de cette nouvelle production romanesque tourne toujours autour des difficultés identitaires, sociales et culturelles des français d'origine maghrébine et que son trait de prédilection reste l'autobiographisme qui représente un signe distinctif du témoignage ; la différence réside dans sa manière de présenter les personnages en faisant une exploration psychologique de ces derniers et en présentant un aspect plus riche, une version actualisée du parler qu'ils emploient, à savoir « le FCC » et notamment du nombre important d'emprunts aux autres langues qui le caractérisent et les nouvelles formes qu'il présente. Des auteurs se sont illustrés dans cette mouvance littéraire tels, Ferrudja Kessas (1994), Soraya Nini (1996), Minna Sif (1997), Karim Sarroub (1998) mais surtout Rachid Djaïdani (1999).

L'ouvrage de Rachid Djaïdani « Boumkoeur » en 1999, fut la ligne de démarcation entre cette deuxième génération d'auteurs s'inscrivant dans ce qui a été catégorisé par la presse et les médias comme « littérature beur » malgré l'étiquette péjorative dont ils voulaient se défaire et entre une nouvelle littérature qui verra le jour à partir de 2005 et qu'on désignera sous la thématique « littérature de Banlieue ».

Les événements des émeutes urbaines de l'automne 2005 qui ont caractérisé les cités sensibles donnent le ton à une nouvelle vague d'auteurs issus des banlieues dont les œuvres sont classées dans la catégorie « littérature de Banlieue ». Serena Cello, dans son article, *Au-delà du roman beur : la littérature de « banlieue »*, déclare :

« ...en effet, il faut remarquer que depuis les violences urbaines qui ont caractérisé les cités « sensibles », surtout en banlieue parisienne pendant l'automne 2005, les éditeurs et les libraires se sont intéressés davantage aux productions littéraires d'auteurs vivant dans ces agglomérations et souvent issus de l'immigration, et de grandes maisons d'édition comme Gallimard, Hachette, Stock et Seuil ont intégré les œuvres de ces auteurs dans leurs catalogues. À ce propos Jean Marc Robert, écrivain et directeur des Éditions Stock a affirmé : « Depuis les émeutes, près d'un texte sur cinq que je reçois est l'œuvre d'un jeune de banlieue ». De nombreux critiques s'accordent

avec lui en disant que si la Marche pour l'Égalité et Contre le Racisme de 1983 a influencé la production de la littérature beur, les émeutes urbaines de 2005 ont donné naissance à une nouvelle vague d'auteurs en France. L'écrivain Mohamed Razane, a lui aussi commenté ce propos en soulignant le rôle décisif des émeutes dont la dominante fondamentale est d'avoir mis en relief la situation de grave souffrance dans laquelle vivent les jeunes des banlieues défavorisées. Une réalité qui, jusqu'à ce moment-là, était restée inaperçue de la plus grande partie de la société civile du Pays. » (Cello, 2011)

Avec des auteurs comme Amellal, Karim avec son œuvre « Cités à comparaître » en 2006 ou Razane, Mohamed avec son ouvrage *Dit violent* la même année ou Boulin, Jean Éric avec son roman « La question blanche » en 2008, El Driss « Vivre à l'arrache » en 2006, FAIZA Guène « Kiffe kiffe demain » en 2004, GOUMANE Dembo, *Dembo story* en 2006, MANDIN, Didier, *Banlieue Voltaire, Fort-de-France(Martinique)*, 2006 ou bien encore PATRICOT Aymeric, *Suicide girls*, en 2010 ; cette « littérature de banlieue » à l'opposé de « la littérature beur » semble aborder des sujets plus vastes. Elle dépasse le cadre du simple binarisme culturel et identitaire entre la France et le Maghreb et la nostalgie du pays d'origine pour soulever des questionnements plus profonds comme la place de l'individu dans la société française ou dénoncer les inégalités sociales, la discrimination, la marginalisation et la situation de dégradation que vivent les habitants de banlieue, toute origines confondues en France, car, la conjoncture actuelle veut que la culture de banlieue soit de plus en plus transnationale incluant des origines plus diversifiées qui comprennent des immigrés d'Afrique subsaharienne, d'Europe de l'Est ou d'Asie.

Le souci de refléter à travers le roman la réalité crue telle qu'elle est vécue par les habitants de la banlieue poussent les auteurs de la littérature dite de banlieue à adopter un langage plus à même à rendre compte des souffrances, du et le monde avec toutes ses catégories en vue de s'affirmer.

Le FCC employé en littérature de banlieue à partir des années deux mille se distingue des variétés argotiques

employées pendant les années quatre-vingt-dix qui recouraient surtout à des formes d'argot traditionnel et au verlan et à quelques emprunts linguistiques à d'autres langues comme l'Arabe, l'Anglais, le Tsigane et autres. Or, à partir des années deux-milles, le FCC a connu une grande expansion et une grande diffusion dans divers domaines et son champ linguistique s'est enrichi et s'est diversifié surtout à cause des emprunts de plus en plus importants qui ont pour origine la participation de plus en plus effective des auteurs, réalisateurs, acteurs ou chanteurs immigrés issus des banlieues de différentes origines et même de français de souche dans cette tendance artistique et littéraire. Par conséquent, le FCC est devenu un langage représentatif de ce groupe minoritaire et un phénomène de mode se focalisant sur un besoin pertinent de reconnaissance et de changement.

Comme dans le cinéma de banlieue, les mêmes procédés relatifs au FCC sont employés en littérature de banlieue, tels la troncation, résultat des différents procédés de métaplasme : l'aphérèse, la syncope ou l'apocope, comme dans les mots « sympa » pour sympathique, « fluo » pour fluorescent, « maxi » pour maximum, « Moudi » pour Hamoudi et autres termes témoignant de ces mêmes procédés. D'autres formes de création lexicale font la spécificité du FCC, telle la dérivation (la dérivation est un procédé de création lexicale et morphologique qui consiste à adjoindre à un radical, soit un préfixe, soit un suffixe). Nous trouvons dans le FCC des suffixations parasitaires (adjonction d'un suffixe à un radical sans opérer aucune apocope) qui se font voir à travers des néologismes tels blondasse, crevard, flemmard, ou bien encore le procédé de resuffixation, appelé également « *suffixation de substitution* », (le procédé de resuffixation est une troncation suivie d'une suffixation comme pour le terme « gratos »). D'autres procédés caractérisent également le FCC, tels la préfixation dans le mot « engueuler » ou la préfixation avec superlatif, comme archi-branchés, extralucide, ultrablanc, et autres ou le redoublement dans la formation des termes : joujou, zonzon ou zozote.

Nous retrouvons également des procédés de métaphore comme pour le mot « dégonflé » pour signifier perdre son courage ou le terme « patate » signifiant un coup

de poing. Toutefois, force est de constater que cette variété langagière « FCC » est un langage qui met en avant un discours de violence à deux niveaux, au niveau de la langue française puisqu'il transgresse les normes qui régissent cette dernière et au niveau du discours qu'il promeut, à savoir, un vocabulaire violent, vulgaire et sexiste par moment, tant la volonté de se démarquer est grande et que le désir d'affirmer leur identité est primordiale chez ces jeunes de la cité.

### 3.3 Dans le domaine médiatique

Le FCC est passé d'un simple parler réservé aux jeunes des cités à un moyen d'expression médiatisé. De la presse écrite, des émissions radio à la musique rap en passant par les réseaux sociaux sur internet, il est devenu un emblème de la résistance, de la subversion et de la revendication tant sur le plan identitaire que sur le plan social ou politique. On ne pourrait, toutefois, ignorer son aspect « phénomène de mode » ou « langage branché » du fait qu'il est lié à une catégorie juvénile et du fait des multiples emprunts qui le caractérisent. Le domaine le plus médiatisé et le plus illustratif de cette variété langagière des banlieues, outre la BD, la littérature ou le cinéma est sans nul doute celui de le RAP.

La diffusion du rap démarre dans les émissions de radio libres à partir des années quatre-vingt, puis elle se propage vers les émissions télévisées françaises dont les présentateurs annonçaient les programmes consacrés à la chanson rap en rapping.

On a choisi comme exemple pour illustrer ce langage de résistance, un reportage télévisé « *Banlieue, rap et vote FN - Reportage FRANCE 3 (Tv)* » (**youtube**) sur un rappeur populaire Edel Hardiess aussi connu pour son choix politique qui sort de l'ordinaire en soutenant le FN à cause de sa déception vis-à-vis du parti de gauche français. La présentatrice a dit, je cite « *le sentiment d'être l'immigré qu'on regarde de travers, c'est peut-être cela qui a poussé le cœur du rappeur à battre à gauche* » et elle a pris comme exemple de ce sentiment un incident raconté par ce dernier qui lors d'une fête, alors que le DG a mis une musique rai, tout le monde s'est mis à le regarder avec un air ironique pour lui signifier que c'était sa musique. Le rappeur, ayant l'habitude de ce genre de situation,



a interprété cette réaction comme un reniement de son identité française et il est arrivé au constat qu'il restera toujours arabe bien que toute sa vie depuis sa naissance, il l'a passée en France. Cette figure de l'étranger et ce regard porté sur cette musique rap est un exemple du message que fait passer le rappeur au moyen de sa musique et de ses paroles, qui se rapportent dans leur majorité au FCC, au monde, un moyen de se faire reconnaître en s'affirmant.

Certaines émissions radio sont également les vecteurs de ce langage FCC qui prend de plus en plus d'ampleur et qui est considéré comme le langage des jeunes des cités de banlieue. Anne-Caroline Fiévet, dans son article « *Le français contemporain des cités dans les émissions des radios jeunes* » donne l'exemple de trois chaînes radios de libre antenne réservées aux jeunes. L'auteur fait une comparaison entre FUN Radio dont les jeunes de la cité ne sont pas le type d'auditeurs de la radio puisqu'elle diffuse essentiellement que de la musique *Groove* et *Dance* et entre NRJ et SKYROCK qui diffusent essentiellement du RAP et du *R&B*, ce qui a provoqué la participation effective des jeunes issus des quartiers d'habitats sociaux et la revendication d'une radio représentative de la génération « black-blanc-beur ». En analysant un discours tenu par « Mourad », l'animateur de la chaîne radio NRJ dans une émission diffusée en 2002 et 2003, elle déclare :

« L'analyse de la langue employée par l'animateur est au premier abord étonnante, car il utilise beaucoup de formes verlanisées qui sont souvent caractéristiques du FCC : « T'as ramené une meuf chez ouat... » ; « Maintenant, même quand il est à oil-pé donc franchement, Antoine, tu peux y aller, franchement »; « Voilà, nan mais sincèrement, tu vois les... les que-tru ma p'tite euh... mais j'sais pas m'p'tite euh Sonia ». (Fiévet, *Le français contemporain des cités dans les émissions des radios jeunes*, 2007)

L'analyse des formes employées par l'animateur (« meuf » pour « femme », « ouat » pour « toi », à « oil-pé » pour à « poil », « que-tru » pour « truc ») laisse apparaître qu'il s'agit d'un verlan tout à fait particulier, employé dans le cadre du français branché. Par conséquent, elle met le doigt sur une distinction fondamentale entre verlan dit branché et verlan

identitaire :

«Pour les jeunes des quartiers d'habitat social, ce « verlan chébran » est « de l'argot de bourge » Contrairement aux branchés qui pensent que « parler verlan c'est facile : vous inversez les syllabes, et pourri devient ripou, femme, meuf et mec, keum » les jeunes locuteurs de FCC sont d'avis que « le verlan n'est pas le produit d'un mécanisme unique, mais de structures variées », « il y a une musique », « il faut que ça sonne bien », que « ça reste dans le crâne »

En définitive, l'auteur veut démontrer par cette comparaison entre l'emploi du FCC dans NRJ et SKYROCK et son interdiction dans la chaîne FUN RADIO avec l'exemple du passage par certains moments de locuteurs employant le FCC dans cette dernière et qui sont immédiatement interpellés d'une manière satirique par l'animateur que ce langage FCC est stigmatisé d'un côté et copié d'un autre côté jusqu'à devenir un phénomène de mode ». (Fiévet, *Le français contemporain des cités dans les émissions des radios jeunes*, 2007)

L'internet est aussi considéré comme un vecteur de la culture et du lexique de banlieue. Divers sites, des forums, des chats et des blogs, et des réseaux sociaux sont autant de supports où plusieurs formes de mots et d'expressions relatives aux différents parlers des banlieues apparaissent. Le recours aux emprunts et l'emploi du verlan y est fortement remarqué.

Des termes empruntés à l'arabe comme Kiffer (adorer), seum (poison), wech(pourquoi), miskin (le pauvre) ou fissa (faire vite), ou au tzigane tels (manouche (gitan nomade), chourave (voler), pourave(pourri/nul), bouillave (posséder sexuellement/tromper quelqu'un) ou à l'anglais (OK, baby-sitting, casting, overbookée, par-king, fashion, miss ...etc) ou encore des termes verlanisés tels « flic » verlan de keuf pour policier, « meuf » pour (femme), « keum » pour (mec/un homme), oinj pour (un joint) pour drogue sont fortement présents.

#### 4. Conclusion

En guise de réponse aux interrogations soulevées en introduction, il s'avère, après étude, que ce qui caractérise la pratique discursive du FCC sont,

premièrement au niveau linguistique : les variétés langagières qui la constituent, à savoir l'argot, le verlan et les multiples emprunts aux différentes langues ou dialectes importées par les immigrés. Deuxièmement, en dépit de son aspect bronché et à la mode, au niveau de la fonction de cette pratique discursive qui remplit une fonction purement identitaire extériorisée par un groupe social en mal de reconnaissance qui a besoin de s'affirmer à travers ce langage des banlieues. Quant aux canaux d'expansion de ce parler, il se fait voir à travers l'art dans ses diverses formes : cinéma, chanson, culture, littérature, médias et autres. Dernièrement, la finalité d'emploi du FCC n'est autre que celle de se faire entendre, d'extérioriser un mal identitaire et de décrire les souffrances quotidiennes des immigrés en France, et de rallier l'opinion publique à la cause défendue par cette minorité vivant en marge de la société française, à savoir les français issus de l'immigration maghrébine surtout et africaine, asiatique, tsigane et autres. Le seul souci animant l'ébullition artistique de ce groupe social et de leur langage n'est autre que celui de l'équité sociale et d'être considéré en tant que français à part entière. Cette présente étude n'est qu'un aperçu des modes d'expression du langage de ce groupe social en mal de reconnaissance. Par conséquent, une étude plus consistante et à large spectre rendra mieux compte de l'emploi du FCC dans les différents domaines artistiques, c'est pourquoi nous espérons que cette recherche ne serait qu'une ouverture sur d'autres articles futurs qui feront suite.

### Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêt.

### Bibliographie

Cello, S. (2011). Au-delà du roman beur : la littérature de « banlieue ». I Quaderni di Palazzo Serra, vol. 21, Dipartimento di Scienze della Comunicazione Linguistica e Culturale DI.S.C.LI.C, Università degli Studi di Genova.

Devilla, L. (2015, septembre). La langue des cités à l'affiche : pratiques langagières des jeunes urbains dans le cinéma français sur la banlieue . Repères-Dorif.

Fiévet, A.-C. (2007, 01). Le français contemporain des cités dans les émissions des radios jeunes. Adolescence.

Fiévet, A.-C. (2007, 01). OP, cit.

Goudailler, J. P. (2002, 1). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. P.U.F. | La linguistique, La linguistique, 2002/1 Vol. 38, p. 5-24. DOI : 10.3917/ling.381.0005, p. 09.

Goudailler, J. P. (2002, 1), Op, cit. p 07.

Goudailler, J. P. (2007). FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITÉS : LANGUE EN MIROIR,. GREUPP | « Adolescence (n°59) ».

### Référence sitographique

Carole Milleliri, « Le cinéma de banlieue : un genre instable », Mise au point [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 08 août 2012. URL : <http://journals.openedition.org/map/1003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/map.1003>

youtube. (s.d.). Banlieue, rap et vote FN - Reportage FRANCE 3 (Tv). [https://www.youtube.com/watch?v=cnjnPq1Cd2w&ab\\_channel=hardiess](https://www.youtube.com/watch?v=cnjnPq1Cd2w&ab_channel=hardiess)

### Comment citer cet article selon la méthode APA:

Auteur Salim Ouali (2021), Identité linguistique au cœur de la création artistique. Cas de la pratique discursive des Banlieues en France, revue académique des études sociales et humaines, vol 13, numéro 02, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages. 176-185.